

SAINT-JOSEPH

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint Joseph [page 5...](#)

Chapelle Notre Dame de la Gloire [page 6...](#)

Château de la Coudre [page 7...](#)

Château de la Frette [page 9](#)

La Fieffe [page 10...](#)

Préfontainerie [page 11...](#)

Mont Thomas [page 12...](#)

Fours à chaux [page 12...](#)

Moulins à eau :

Histoire des moulins à eau [page 12...](#)

Moulins de la Manche [page 13...](#)

Moulins de la Gloire [page 13...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 14...](#)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs [page 15...](#)

Croix de chemin [page 15...](#)

Communes limitrophes & plans [page 16...](#)

Randonner à Héauville [page 17...](#)

Sources [page 17...](#)

Identité, toponymie

Saint-Joseph appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton de Valognes (anciennement à celui de Bricquebec) et appartenait à l'intercommunalité Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, La commune appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Saint-Joseph se nomment les St-Josephais(es).

Saint-Joseph compte 810 hab. (2021) sur une superficie de 9,78 km², soit 83 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

La première attestation date de 1857 : *Paroisse Sain-Joseph (1857)*.

La commune créée en 1929, a conservé le nom de la paroisse qui avait pris le vocable de l'église Saint-Joseph, construite de 1857 à 1892.

La commune est issue du démembrement des communes limitrophes.

De nombreux villages portent le nom de propriétaires ayant fait l'acquisition de terrains ou fiefs : La Préfontainerie du fait que Marmion de Préfontaine ait acquis un fief en 1779, de même pour la Fief Renard. Le célèbre Capitaine de Vaisseau Louis-Bon de la Coudre né en 1741 à Marchesieux, fondateur du Port de Cherbourg donna son nom à La Coudre.

Des lieux et villages portent le nom de familles, comme par exemple : La Croix Pignot, la Rue Ludet, hameau Malo, la Maison Blandin, la Maison Touraine, la Bellegarde, etc.

Par ailleurs, plusieurs lieux évoquent le souvenir de la forêt (la Frênaie, l'Homme, la Lande des mares), d'autres sont chargés d'histoire (la Fieffe qui fut une ancienne huilerie, le Pont à la Vieille en relation avec la légende, etc.).

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Avant de devenir une commune, Saint-Joseph n'a d'abord été qu'une paroisse. La chapelle de la Gloire (édifiée suite à une légende) entraîne la formation d'un village et la création d'une paroisse. Une filature est créée à La Coudre et le village s'agrandit. Une église plus grande est alors édifiée. Commencée en 1858, elle est achevée en 1892. En 1860, une première école mixte est construite, qui peut accueillir 50 enfants. Elle fut dirigée par Sœur Octavie Leprovost, jusqu'à sa mort en 1909. Devenue trop petite, elle est remplacée par un groupe scolaire en 1885. Il y eut également une huilerie à la « ferme de la Fieffe ».

Saint-Joseph avait donc son école, son église et son cimetière et pouvait prendre son indépendance. La commune de Saint-Joseph vit le jour, grâce à cinquante ans de lutte et à la ténacité de trois personnes : *M. Louis Mouchel*, fermier à la Frette, incité, encouragé par *l'Abbé Gamas* et soutenu par *M. Maurice Lesage*, propriétaire de la Coudre et conseiller de la cour des comptes de Paris, qui intervint en haut lieu ; le décret officialisant cette création a été signée le 9 avril 1929 par le président de la République, Gaston Doumergue et André Tardieu, ministre de l'Intérieur.

✓ Saint-Joseph s'est constituée à partir du démembrement des communes environnantes qui ont donné un peu de leur terre et ses habitants : Négreville (642 ha - 357 habitants), Valognes (100 ha - 129 habitants), Brix (200 ha - 85 habitants) et Tamerville (100 ha - 18 habitants). Bien que l'église et l'école aient été sur Brix, c'est Négreville qui a le plus contribué en termes de population et territoire à cette création.

✓ Une des limites de la commune à l'orée de Valognes est la rivière de la Gloire qui naît à Sauxemesnil et se jette dans l'Ouve, en dehors du bassin du Merderet. Elle s'appelait autrefois la Rille, d'où le nom du château de Pont-Rilly à Négreville.



✓ Comme beaucoup de communes du Cotentin, Saint-Joseph a souffert de la guerre 39/45 : les allemands s'imposent un peu partout chez l'habitant. Ils établissent un service de renseignements à la "Frette". Plusieurs batteries de DCA sont installées dans les villages. Lors du débarquement le village du "Pont à la Vieille" est bombardé. L'église, le presbytère et plusieurs maisons de la rue Ludet sont endommagées. Mais, le château de la Frette qui abritait un kommandantur reste intacte. Suite à la rupture de l'oléoduc près de la Frette, l'essence se déverse dans la Gloire et prend feu.

✓ Juin 1944. Libération du secteur de Valognes. Pour les Alliés, Cherbourg est un objectif prioritaire au lendemain du débarquement. Ils ont justement choisi de débarquer dans le Cotentin à Utah Beach afin de s'emparer au plus vite de cette ville et surtout de son précieux port en eau profonde : celui-ci, une fois sous contrôle, doit permettre de ravitailler les troupes en prenant le relais des ports artificiels installés face aux communes de Saint-Laurent-sur-Mer et Arranches-les-Bains. A compter du 18 juin 1944, les Américains atteignent la côte ouest du Cotentin à hauteur de Barneville-sur-Mer, isolant ainsi près de 40 000 soldats allemands qui se replient alors derrière la première ligne de défense de Cherbourg, formant un arc de cercle à environ deux kilomètres en périphérie de la ville. Le dispositif est très critiqué au sein même de l'armée du Reich car les Allemands se savent encerclés et sont sans espoir de retraite...

L'avancée des troupes se fait progressivement vers le Nord, à grand renfort de bombardements aériens. Les troupes allemandes bloquent pour un temps les GI's devant Montebourg mais la ville est libérée le 19 juin ainsi que Valognes, libérée le même jour. Suite aux assauts conjugués des troupes au sol et de l'artillerie navale, la ville de Cherbourg est libérée le 27 juin et le Cotentin en totalité à partir du 30 juin.



GI's américains combattant dans le bocage

✓ Deux présidents de la République ont fait un passage à St-Joseph.

Vincent Auriol venu en Basse-Normandie du 4 au 7 juin 1948 commémorer le débarquement de Normandie de 1944, a été accueilli avec un arc de triomphe dressé au-dessus de la RN13. Arrivé à Lisieux puis une nuit à Caen, il visite les communes de la côte du Calvados avant d'arriver dans la Manche. Il passe tout d'abord à Saint-Lô, qui fut presque complètement détruite, célébrée comme « capitale des ruines et porte de la victoire ». Après des haltes à Carantan, Sainte-Marie-du-Mont, Sainte-Mère-Eglise, Montebourg et Valognes en passant par Saint-Joseph, il se rend ensuite à Utah Beach...



Puis le Général de Gaulle, président de la République depuis un an et demi, qui effectue un voyage officiel dans la Manche, les 6 et 7 juillet 1960. Le 6 juillet il est notamment à Cherbourg, Valognes, Torigny-sur-Vire et Saint-Lô. Il y prononce des allocutions notamment à Saint-Joseph (courte allocution) près de la mairie qui venait d'être construite et donne l'accolade à un ancien combattant de Verdun, Octave Bertho, à la poitrine plus constellée qu'une bannière d'orphéon » et dit quelques mots de réconfort au père d'un soldat qui venait d'être tué en Algérie. Partout où il se rend il est entouré d'une foule « enthousiaste », pressée de « le voir de plus près, de l'entourer, lui manifester sa foi, sa confiance »...



✓ La communauté de communes du Cœur du Cotentin s'est créée le 1^{er} janvier 2014, à la suite de la fusion des communautés de communes de Bricquebec, créée le 31 décembre 1999 et du Bocage Valognais, créée en décembre 2000, dont était membre la commune de Saint-Joseph avec 10 autres communes.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC du Cœur du Cotentin regroupait 19 communes soit une population de 25 457 habitants (base recensement 2014).

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité. Ce n'est pas le cas de celle du Cœur du Cotentin.



Ainsi la commune de Saint-Joseph se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.44% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

➤ Les crus de cidre, calvados et pommeau y sont réputés, notamment, *la Brique et les Petits Bois*.

Les anciens se souviennent que la production de pommes représentait la principale ressource de la commune. Plus de 2000 tonneaux de cidre étaient fabriqués dans les fermes et vendus directement aux commerçants de Cherbourg et aux particuliers.

Dans le chartil, le tonneau était posé sur des fascines (coussins de paille) et retenu par deux chaînes serrées avec des leviers en bois de houx. Ainsi, au petit matin, les charrettes tirées par trois chevaux activés par les claquements de fouet s'acheminaient lentement vers Cherbourg. Des bottes de foin étaient attachées sur l'arrière pour les chevaux. A l'octroi du Roule, un préposé faisait payer une taxe...



Depuis quelques années, le bocage se transforme et les petits clos de pommiers font place peu à peu à la culture dans des champs plus vastes. Néanmoins, les pommiers de Saint-Joseph, restent une valeur sûre, puisqu'encore, Saint-Joseph rivalise avec Sottevast et Négreville pour la qualité de son cidre !

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Louis Bon Jean de la Coudre, vicomte puis comte de La Bretonnière** (1741-1809), né à Marchésieux, est issu de la vieille famille nobiliaire cotentine des **La Coudre** (cf. Château de La Coudre). Engagé dans la marine royale à 14 ans en juillet 1755, il devient officier à 16 ans. Il participe à la Guerre de Sept ans et à la Guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. A 40 ans, en 1781, il est nommé capitaine de vaisseau pour hauts faits d'armes.



En 1763, il engage d'importants travaux hydrographiques pour préciser les cartes côtières. Pour sa parfaite connaissance des côtes, il est chargé, sous l'impulsion de Louis XVI qui veut construire un grand port militaire sur les côtes nord-ouest, d'inspecter avec Pierre Méchain, les côtes entre Dunkerque et Granville. L'année suivante, il remet son rapport, où il préconise Cherbourg, proposant de fermer la rade de 4 kilomètres par une digue de pierres perdues à 4 kilomètres de la côte...

Finalement, on préfère le projet innovant de Louis-Alexandre de Cessard (1719-1806), ingénieur des ponts et chaussées, consistant en l'immersion de 90 cônes de bois de 20 mètres de hauteur lestés de pierres. Mais cette technique s'avère incapable de résister aux tempêtes, aussi revient-on au projet initial de La Bretonnière qui se retrouva en 1788 seul à assumer les travaux.

En 1791, son poste de Commandant de marine disparaît le contraignant à démissionner l'année suivante.

Lors de ses séjours en Normandie il préfère le château de Tourville à Lestre, un hôtel particulier rue de Poterie à Valognes, ou bien encore dans son logement de l'abbaye du Vœu.

Quelques années plus tard, en 1803, le Premier Consul Bonaparte le réintègre comme capitaine de vaisseau mais refuse qu'il participe au comité des travaux de Cherbourg, préférant le nommer chef militaire de Boulogne, puis de Dunkerque.

Impotent, il prend sa retraite par décret du 7 avril 1804 et meurt à Paris cinq ans plus tard à 68 ans.

L'actuelle grande rade du port de Cherbourg porte son nom.

- **Napoléon Daru** (1807-1890), né à Paris, fils du comte Pierre Daru, filleul de Napoléon 1^{er}, devient en 1830 sous-lieutenant et participe à la campagne d'Algérie. Il est ensuite promu lieutenant.

Il succède à son père à la Chambre des pairs, par droit héréditaire, en janvier 1833. Promu capitaine en 1836, il donna sa démission de l'armée en 1848 pour se lancer dans la politique.

Il est élu député de la Manche aux assemblées constituante et législative de 1849, puis en 1869 et 1871, siège au Conseil général comme conseiller général de Bricquebec et le préside en 1870, et siège au Sénat entre 1876 et 1879.

Avec sa femme, Charlotte Lebrun de plaisance (1820-1895), petite-fille du consul Lebrun, il devient, par héritage de son beau-père, propriétaire du château de Chiffrevast à Tamerville qu'il aménage.

Il est nommé ministre des Affaires étrangères, à la fin du Second Empire, en 1870, dans le cabinet d'Emile Ollivier, mais démissionna trois mois plus tard.

Conseiller général du canton de Bricquebec en 1870-1871 et président du Conseil général en 1870. Il est élu sénateur de la Manche en 1876 et 1879.

Il a également été ministre des Affaires étrangères du cabinet Émile Ollivier du 2 janvier au 13 avril 1870.



Sa carrière politique faillit être compromise quand il déclara ouvertement son hostilité à Napoléon III, réclamant même sa destitution, alors qu'il a été son ami d'enfance. Son opposition au « tyran » lui vaut d'être emprisonné au fort de Vincennes.

Après la Commune, il se déclare partisan du retour à la monarchie et devient un des plus fermes partisans de l'Ordre moral.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 34 noms apparaissent sur le monument aux morts : Léon **Adam** (1881-1918), Jules **Coipel** (1878-1918), Arsène **Coupey** (1875-1916), Joseph **Delacotte** (1886-1917), Pierre **Enée** (1898-1918), Pierre **Frigot** (1890-1914), Auguste **Hamon** (1893-1917), Jules **Hébert** (1883-1914), Pierre **Hirard** (1886-1915), Ernest **Jeanne** (1896-1918), Edmond **Laisné** (1879-1918), Marin **Langlois** (1878-1915), Désiré **Le Conte** (1885-1918), Jules **Lebuhotel** (1889-1916), B. **Lefrançois** (?), P. **Lelaidier** (?), Jules **Lemagnen** (1894-1915), Pierre **Lemarie** (1879-1915), Auguste **Lequertier** (1894-1918), Louis **Leveziel** (1896-1916), Paul **Lucas** (1886-1914), C. **Marguerie** (?), Charles **Mesnager** (1895-1917), Pierre **Mesnager** (1891-1914), Jules **Patricx** (1889-1914), Ernest **Pesnel** (1895-1916), Gustave **Pesnel** (1890-1916), Jules **Pezet** (1891-1914), Marcel **Pioerron de Mondesir** (1897-1916), Jean **Pitron** (1878-1917), Pierre **Pitron** (1881-1916), Léon **Rouxel** (1888-1916), Louis **Saillard** (1871-1915), Simon **Saillard** (1892-1914).

Parmi les noms cités ci-dessus, la plupart sont natifs des communes à partir desquelles la commune de Saint-Joseph s'est créée en avril 1929 (Négreville, Valognes, Brix et Tamerville). D'autres soldats natifs de ces communes ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

- Lors de la Seconde Guerre mondiale, quatre soldats sont morts pour la France : Georges **Lebrisois** (1911-1940), tué dans les Ardennes ; Jules **Lemagnen** (1919-1940), tué dans la Somme ; Maurice **Letertre** (1904-1940), quartier-maître timonier, mort lors du naufrage du paquebot Meknès ; Hilaire **Rolland** (1901-1941, mort en captivité en Allemagne, des suites de maladie contractée en service.
- Et il eut 5 victimes civiles : Maurice **Bertot** (9 ans), tué par un engin explosif ; T. **Larose**, tué par fait de guerre ; Augustine **Lemarié** (29 ans), tuée par le bombardement aérien sur Caen ; A. **Lenoir**, tué par fait de guerre ; Georgette **Quettier** (21 ans), tuée par le bombardement aérien sur Valognes.
- Un soldat est tombé au champ d'honneur en Indochine : Marcel **Sohier** (1930-1941), mort des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital Lanessan à Hanoï au Viet-Nam.
- Un soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : Georges **Soinard** (1938-1959), tué à l'ennemi en secteur de Taoncheft, province de Constantine.
- **Maurice Lesage** (1887-1963), né à Négreville (partie devenue St Joseph) au manoir de la Coudre, procureur général près de la Cour des Comptes, est à l'origine de la création et de la mise en place de la commune avec Louis Mouchel.

Il est successivement auditeur de 2^e classe en 1920, auditeur de 1^{re} classe en 1921, conseiller référendaire de 2^e classe en 1926, conseiller référendaire de 1^{re} classe en 1936, avocat général en 1939, conseiller maître en 1941, président de la Troisième chambre en mai 1948, et simultanément président de la commission de vérification des entreprises publiques et procureur général le 3 février 1955. Il prend sa retraite le 27 juillet 1958.

Décoré de la Légion d'Honneur en 1959. Son épouse Gabrielle Vanier (1892-1973) est décédée 10 ans plus tard à Paris.

Son père, Georges Le Sage qui avait épousé Marie Noël s'installa en 1889 à la Coudre, propriété des Noël. Il exploita la ferme attenante à sa demeure. Il était passionné de chevaux et de chasse.

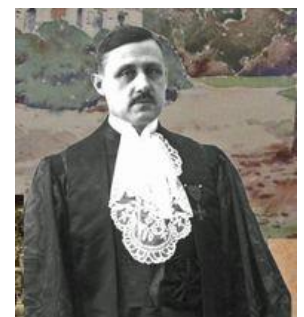
Maurice Lesage et son épouse (mariés le 17 juillet 1920), Gabrielle Vanier (1893-1973), ont eu deux filles (et un fils) : Monique Lesage (1921-2010), mariée à Jean Riblier (1910-1999) ; et Marie-Claire Lesage (1922-2013), mariée à Joseph Fernet Le Mouton de Boisdeffre (1920-1979).

En 2017, le château de la Coudre était toujours propriété de la famille. A cette époque, j'y ai rencontré M. Didier Sepulchre de Condé, conjoint de la propriétaire, fille de Maurice Lesage. Le château est aujourd'hui mis en vente.

- **Frédéric Bihel**, agriculteur, membre du réseau Confrérie Notre Dame et **Joseph Leflamand**, boucher, sont



Le monument aux morts est une colonne surmontée d'une croix latine portant une couronne de laurier. L'ensemble est entouré d'obus chaînés.



des résistants de la Seconde Guerre mondiale.

La Confrérie Notre Dame, par la suite appelée CND-Castille, était un réseau de renseignements français validé en 1940 par le colonel Rémy, envoyé par Londres pour connaître la véracité des renseignements que leur fournissait le réseau constitué par Louis de La Bardonnie (1902-1987), viticulteur en Dordogne, fondateur du réseau en juin 1940. Son pseudonyme était « Isabelle », mais aussi « Gaston » et « Le baron ». Ce réseau, rallié à la France Libre, était l'un des premiers réseaux du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), sans doute l'un des plus importants réseaux de renseignements militaires de la Résistance avec le réseau Alliance...

- **Felix Lebuhotel** (1932-2008), né à St-Joseph, est une figure du cyclisme normand : il participa à trois Tour de France (1959-60-61). Il commence sa carrière comme amateur en 1955 et se fait remarquer dès 1957 en remportant le maillot des As, alors véritable championnat de Normandie par points patronné par Paris Normandie. Il passe professionnel en 1958 et rejoint l'équipe Mercier. Il remporte d'entrée de nombreux critères et met en valeur ses qualités d'endurance dans le Tour de France. Il met fin à sa carrière de cycliste en 1967 après une période de transition comme indépendant et amateur à partir de 1962.

Il se retire en Bretagne, d'abord dans le Finistère puis en Côte d'Armor (Ploufragan).



- **Pierre Hamel** (1916-2017), est issu d'une grande famille de producteurs de cidre de Saint-Joseph, une commune qu'il n'a jamais quittée. A 16 ans il livrait seul du cidre à Cherbourg avec trois chevaux puis, avec son épouse Suzanne, il se consacra à l'agriculture mais aussi au métier de cidrier.

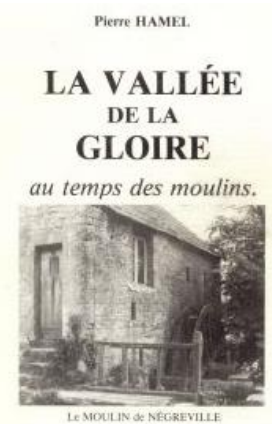
Entrepreneur, il s'implique dans la laiterie Valco de Valognes dont son père fut l'un des fondateurs en 1931. Il en devient président de 1964 à 1988. Il participe ensuite, au milieu des années 1980, à la fondation des Maîtres Laitiers avec deux autres figures du Cotentin, Edouard Ambroise (1935-2009), lui aussi agriculteur et administrateur de la Coopérative laitière de Tocqueville (Intégrée par la suite à l'Ucalma), puis deviendra président du groupe, et Marcel Halot.

Infatigable, Pierre Hamel participe également à la vie de sa commune.

Il était aussi la mémoire de Saint-Joseph : il est l'auteur de l'ouvrage "La Vallée de la Gloire au temps des moulins". Il raconte, dans un style sobre, la simple histoire des jours passés, qu'il a lui-même connus en partie dans son enfance, pour que l'on n'oublie pas.

Officier du Mérite Agricole, chevalier du Mérite National et président d'honneur des Maîtres Laitiers, Pierre Hamel était un homme très respecté dont l'honnêteté était reconnue de tous. Lors de ses 100 ans, le 28 octobre 2016, une cérémonie avait été organisée en son honneur au foyer résidence Les Mimosas de Valognes, où il était le doyen des pensionnaires. Cérémonie à laquelle étaient présents, Jean-François Fortin, directeur général, et Christophe Levavasseur, président du groupe Les Maîtres laitiers du Cotentin.

Voilà un homme qui aura marqué son époque, un « monsieur exceptionnel » comme le qualifia le maire de Saint-Joseph, Jean-Marie Mouchel. Un homme doué de toute sa mémoire avec qui j'ai eu la chance de converser quelques minutes au téléphone. Il s'est éteint au mois de mai 2017, il avait presque 101 ans.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Église Saint-Joseph (XII^e)**

Commencée en 1858 et achevée en 1892, l'église Saint-Joseph se présente dans un pur ensemble d'architecture néogothique.

Une plaque rappelle que cette église a été bénite *le 11 9^{bre} 1863 par M^{gr} Bravard en présence de M. Duhomet, curé fondateur et d'une foule de fidèles. En 1858, pose de la 1^{ère} pierre par M^{gr} Daniel, M. Jouenne curé.*

Elle a été construite par les habitants eux-mêmes, sur un terrain donné par la famille *Noel-Lesage*, propriétaires de la Coudre, ainsi que le presbytère et les anciennes écoles.

L'église abrite un maître-autel (1891), des fonts baptismaux (XVIII^e), des statues (XIX^e) dont celle de Saint Joseph (1898).

Les verrières (XIX^e) sont signées d'Antoine Lusson, peintre-verrier Sarthois, de Louis-Charles Champigneulle (1853-1905) maître-verrier Parisien (né à Metz), et Henri Mazuet, célèbre peintre verrier normand du XIX^e siècle, originaire de Bayeux et des maîtres verriers Mauméjean (XX^e).





- **Chapelle Notre-Dame-de-Gloire (XVII^e)**

Sur la rive droite de la rivière qui dans les temps anciens s'appelait La Rille, on découvre, cachée dans la verdure, une chapelle à laquelle s'attache une légende bien conservée par les habitants du lieu.

Il y a bien longtemps, vivait dans une pauvre chaumière, au bord de la Rille, une femme âgée que l'on appelait la Vieille. On ne lui connaissait pas d'autre nom.

La légende racontée par Pierre Hamel dans son ouvrage « La vallée de la Gloire au temps des moulins » : *Elle allait souvent ramasser du bois mort dans la forêt de Brix qui s'étendait jusqu'aux abords de Valognes.*

Un jour, elle découvrit une statuette en bois de la Sainte Vierge portant cette inscription : Notre Dame de Gloire. Elle l'emmena chez elle et la mit dans son bahut.

Le lendemain, la statuette avait disparu, la Vieille la retrouva au même endroit que la veille, elle la rapporta encore chez elle.

Au petit matin, en ouvrant son bahut, elle constata de nouveau sa disparition.

Dans la journée, retournant au bois où la statuette était revenue, la Vieille vit passer à cheval l'héritière du château du Pont Rilly, dans le sentier qui longeait la Rille de Chiffrevast au Pont Rilly (les deux châteaux distants l'un de l'autre d'une bonne lieue).

La demoiselle voyait souvent cette femme qui la saluait au passage.

Ce jour-là, elle la trouva très préoccupée, elle descendit de cheval et la Vieille lui confia son aventure.

La châtelaine en parla aux prêtres de Valognes. Dès lors, on ne douta plus du miracle et il fut reconnu que la volonté de la vierge était qu'on éleve un sanctuaire en cet endroit, là où le ruisseau Boissy rejoint la Rille.

Les gens du coin tiennent beaucoup à cette légende et au fait qu'elle aurait donné son nom à la chapelle, à la rivière, au village et au Pont à la Vieille.



En réalité, la fondation de la chapelle remonte au 18 octobre 1652 ; Les habitants de la contrée trouvaient les églises de Valognes et de Négreville trop éloignées. Ces deux paroisses donnèrent cent treize livres de rente pour construire et entretenir une chapelle qu'ils appelèrent Notre Dame de Gloire.

Le 10 octobre 1658, M. Pierre Leroux, prêtre, fit un testament par lequel il désirait être inhumé en la chapelle du Pont à la Vieille dont il est le fondateur.

Cette chapelle est à l'origine de la naissance de la paroisse puis de la commune de Saint Joseph. En effet, sa construction entraîna la formation d'un village et l'embryon d'une vie paroissiale indépendante, dont l'éclosion fut favorisée par l'éloignement des hameaux voisins de l'église dont ils dépendaient. Après la Révolution, ce village prit une nouvelle extension avec la création de l'importante filature de coton de la Coudre.



En 1792, la chapelle fut vendue à M. Canardel puis rendue au culte vers 1830.

La célébration dominicale y sera assurée jusque vers 1860 par un prêtre de Valognes. Pour justifier le besoin d'un office tous les dimanches, les paroissiens tenaient à ce que la chapelle fasse le plein de fidèles. Au-delà n'y fut fêtée que l'Assomption le 15 août, puis uniquement les rogations jusqu'en 1955.

Bien que mesurant seulement 16 m sur 6, la chapelle se dotera avec le temps et jusqu'au XIX^e siècle, des attributs d'une église paroissiale, soit : cloche, porte latérale au sud pour l'accès des fidèles, fonts baptismaux, bancellerie et tribunes.



Les éléments du retable en bois polychrome du XVII^e siècle qui y était installé vers 1659, ont été retirés pour être "stockés" dans une propriété privée.

En dépit de sa modestie et de ses imperfections, cette chapelle séduit par son pittoresque autant que par la légende qui s'attache à ses origines.

Avec l'accroissement de la population, la chapelle devenant trop petite il fut décidé de bâtir une nouvelle église dédiée à Saint Joseph non loin de là au sommet de la côte des Roques ; c'est en 1855 que le conseil municipal de Brix délibère au sujet de l'érection d'une paroisse Saint-Joseph et de l'acquisition d'un cimetière afin de répondre aux besoins d'une population de plus en plus importante et trop excentrée de leur paroisse respective. Celle-ci est autorisée par décret impérial du 14 janvier 1857.

• Château de La Coudre (XIX^e)

Un célèbre marin le Capitaine de Vaisseau Louis-Bon de La Coudre né en 1741 à Marchesieux et fondateur du Port de Cherbourg donne son nom à La Coudre.

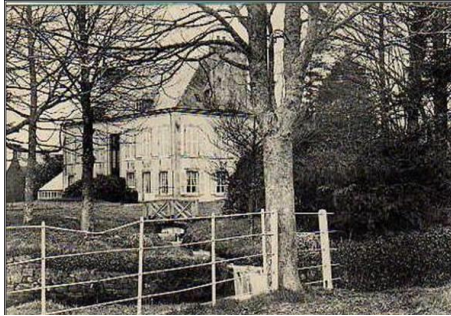
Les sœurs de la Houssaye, marquise Ambroisine de La Houssaye (1780-1870) et comtesse Henriette-Louise de La Houssaye (1781-1848), donnèrent à fieffe (vente au prix d'une rente perpétuelle) en 1804 à l'association de cinq proches, Augustin-Jacques d'Anneville Chiffrevast ⁽¹⁾ (oncle de leurs maris), à leurs époux respectifs (frères), Marquis Robert-Casimir d'Héricy (1779-1851) et Comte Alfred-Jacques d'Hericy (1771-1848), ainsi qu'à messieurs François-Henri-Théodore Gamas-Dutaillis et Bon-Jean Mauger-Deschenez, le moulin et la terre de La Coudre (42 vergées environ).



Moins de huit jours suivant la fieffe du moulin, un contrat de société est rédigé pour monter et mettre en activité des filatures dont celle de La Coudre. Sa construction est préconisée entre le moulin de la Coudre et le Pont à la Vieille, à l'endroit appelé le Vieux Chêne où la rivière forme un coudre. Rappelons qu'à cette époque, nous sommes sur le territoire de Négreville !

Finalement la filature est construite au village de la Croix-des-Mares, le long de la Gloire, sans qu'il ait été nécessaire de démolir le moulin de la Coudre. L'année suivante, M. Boutry est chargé de mettre en activité la nouvelle filature. Il sera hébergé dans le logement de directeur qui existe toujours. C'est un anglais, Thomas

Oxford, qui lui succédera mais meurt en 1827 à l'âge de 22 ans. (Barbey d'Aurevilly le met en scène dans une des Diaboliques "le dessous de cartes d'une partie de Whist" sous le nom à peine déguisé d'Harford...)



Le château vu des jardins (1900)



Les anciennes dépendances



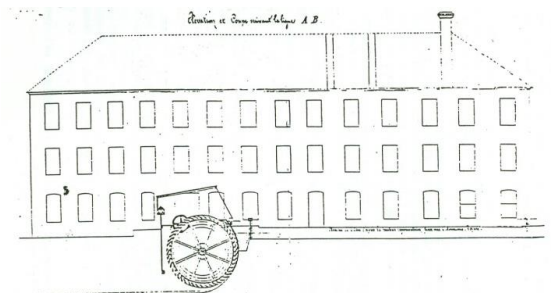
L'ancienne maison de directeur de la filature

Aujourd'hui, maison du gardien

La filature de la Coudre présente une façade principale de 37 m de long, sur 3 niveaux. En 1829, elle employait 80 ouvriers, comprenait 16 métiers continus de 112 broches chacun, filant plus de 100 kg par jour.

Elle est détruite par un violent incendie le 15 décembre 1841. (Une bougie approchée par inadvertance du coton l'enflamma et l'embrasement des bâtiments fut pratiquement immédiat).

A l'emplacement même de la filature, un nouveau moulin est construit. C'est alors un grand bâtiment construit en pierre, ayant au-devant deux lucarnes et huit ouvertures donnant entrée dans une grande allée couverte qui sert à remiser les voitures chargées de grain et de farine. Tout près, demeurent quelques vestiges d'une partie des murs de la filature de coton détruite par l'incendie.



Relevé établi après l'incendie pour l'estimation du sinistre

En 1862, la marquise d'Hericy et sa sœur la comtesse d'Hericy, vendent à M. et Mme Ferdinand Noël l'ensemble des bâtiments et les terrains qui les entourent.

Les époux Noël vont s'employer à transformer la grande bâtisse en habitation comme on la voit aujourd'hui, en conservant les bâtiments annexes. Les abords sont aménagés en jardins et en parc.

Cette famille Noël était probablement originaire de Canisy (chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Lô). A priori, les Noël exploitaient, de père en fils, une petite fabrique de draps dans la région de Saint-Lô.

En 1886, Georges Le Sage (1860-1936) épousa Marie Noël (1868-1935) et se fixait à la Hédouvière, au Mesnil-Herman. En 1889, à la mort de son beau-père Ferdinand Noël, il s'installa à la Coudre qu'il ne quittera plus jamais, Georges Le Sage était passionné de chevaux et de chasse. Il s'adonna en outre à la culture, exploitant en connaisseur la ferme attenante à sa demeure. D'ailleurs, il s'acquittait, auprès des cultivateurs de la région, la réputation d'un éleveur particulièrement informé.

Il meurt subitement alors qu'il faisait un séjour chez ses enfants à Paris. Ses obsèques eurent lieu à Saint-Joseph au milieu d'une importante affluence.

Ce couple eut quatre enfants, Maurice (cf. *livre de famille de Maurice Lesage publié, en 2009, par François de Boisdeffe*), Fernande, Pierre et Georges.

Maurice (1887-1963) était Procureur Général près de la Cour des Comptes. Il s'est marié le 17 juillet 1920 avec Gabrielle Vanier (1892-1973) et eurent trois enfants : Monique (1921-2010), épouse de Jean Riblier (1910-1999) ; Marie-Claire (1922-2013), épouse de Joseph Fernet Le Mouton de Boisdeffe (1920-1979) ; et un fils. Tous nés à la Coudre qui était à l'époque sur le territoire de Négreville.

A priori, la propriété du château revint à Maurice et resta dans sa famille jusqu'à aujourd'hui. Sa petite-fille, Adeline Riblier (1^{ère} fille de Monique Lesage et de Jean Riblier), épousa Laurent Sépulchre de Condé, frère de Didier Sepulchre de Condé que j'ai eu le plaisir de rencontrer au château en 2017, en était-il propriétaire ?

Aujourd'hui, selon une annonce mise en ligne en juillet 2024 et mise à jour fin septembre 2024, le château, comprenant 14 pièces est mis en vente,



Georges et Marie Le Sage devant leur Panhard en 1934 !

L'ancien moulin et les terres qui en dépendent sont devenus la ferme de la Couldre.

Elle se situe à quelques pas du château, un chemin privé (photo ci-contre) y menant le long de la rivière La Gloire, en provenance du Pont de la Vielle. Un bief, toujours existant, traverse la propriété et alimentait le moulin.

Cet ensemble fait aujourd'hui partie du domaine de La Couldre. Jusqu'au début du XIX^e siècle, La Couldre faisait partie du domaine de Pont Rilly (Négreville).



A propos de l'ancienne filature, rappelons qu'avec le processus d'industrialisation du XIX^e siècle de nombreuses filatures se sont installées le long de la rivière de la Gloire, la matière première (le coton) venait par bateau à Cherbourg.

Cette industrialisation renverse les techniques de production : le système artisanal, manuel, de production, dans des lieux dispersés, est remplacé par une production recourant de plus en plus à une énergie provenant de machines, production en grande série, centralisant, utilisant des normes ou standards afin d'obtenir des produits d'une qualité homogène. Le passage d'un travail domestique à un travail de plus en plus spécialisé change radicalement les modes de vies. Ce processus d'industrialisation va permettre un élargissement des marchés, en exposant les industries régionales à une concurrence nationale incitative, en stimulant la dynamique de l'innovation dans la création de voies, de gares, de ponts, etc.

Valognes, commune toute proche, était déjà ville de tisserands. Ses laines étaient très appréciées. La réputation de ses fabriques était si grande que l'ensemble de la production du Cotentin était vendu parfois sous le nom de *drap de Valognes*.

Mais dans certains cas ce fut un véritable fiasco, l'activité ne durant pas plus deux ou trois années. Les modestes unités de production n'ayant pas toujours eu le temps d'amortir leurs investissements dont certains se révélèrent désastreux.

(1) Augustin Jacques d'Anneville, sieur de Chiffrevast (1739-1824) hérita de son frère aîné, François-Antoine, qui n'eut pas la même chance que son frère cadet car victime de la terreur ; il est arrêté puis envoyé à Paris où il sera guillotiné le 7 juillet 1794), du domaine d'Anneville - Chiffrevast, puis le vendit en 1803 à Charles-François Lebrun, troisième Consul et futur duc de Plaisance (1808-1824).

• Château de La Frette (XIX^e)

Dans le tableau d'inventaire des ressources patrimoniales locales de Valognes, les châteaux et manoirs de *la Couldre*, *la Frette*, *la Fieffe* et *la Préfontainerie* sont répertoriés dans les Temps Modernes (XVI^e-XVIII^e). Mais selon une autre source, il serait de la fin du XIX^e siècle.

En effet, sur le cadastre Napoléonien, datant du début du XIX^e siècle, on remarque que cette propriété ne comprenait, au lieu-dit "La Frette", qu'un seul bâtiment rectangulaire, toujours présent au nord de l'actuel château.

L'origine de la construction du château de la Frette demeure inconnue :

➤ L'on raconte que ce château aurait été construit par deux artisans peu scrupuleux qui se seraient enrichis en vendant à l'armée napoléonienne des équipements (chaussures et vêtements) de très mauvaise qualité provoquant la mort de nombreux soldats lors des campagnes napoléoniennes. C'est pourquoi ce château, financé par cet argent sale, était, soi-disant, une demeure hantée !

➤ Mais la thèse la plus probable est, selon Pierre Hamel dans son ouvrage '*La vallée de la Gloire – Au temps des Moulins*', le château de la Frette aurait été construit par Madame Massif vers 1870 (fin de l'Empire, début de la 3^{ème} République, guerre franco-allemande).

Quels furent ses propriétaires et occupants successifs ? Nous n'avons hélas que très peu d'informations.

Il fut, semble-t-il, la propriété d'un certain M. Davy qui devait être un entrepositaire cherbourgeois. L'on retrouve dans la presse locale de l'année 1935, des ventes par adjudication suite de la faillite de M. Davy. Ce qui explique sûrement la vente de La Frette cette année-là.



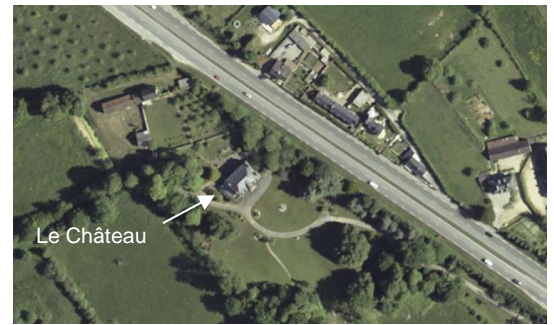
En 1935, M. Foucher devint propriétaire du château de La Frette. C'était un entrepreneur de Cherbourg, rapporteur de la chambre syndicale de l'industrie du bâtiment et des travaux publics de arrondissements de Cherbourg et Valognes. Il fréquentait de nombreuses personnalités cherbourgeoises et départementales qu'il recevait avec un certain lustre dans cette maison de campagne qu'était le château de la Frette.

Il l'habita en permanence quand sa maison de Cherbourg fut occupée par les allemands. Le château fut aussi réquisitionné en 1944 par les allemands qui y installèrent leur état-major des services de renseignements puis un poste d'observation en direction de Cherbourg avec une D.C.A. sur le toit.

Lors des bombardements de juin 1944, le village fut détruit mais le château ne fut pas touché.

Les propriétaires actuels, la famille Claise, ont retrouvé quelques objets rappelant cette occupation, mais hélas aucun élément pouvant leur donner des informations sur l'origine et l'histoire du château.

M. et Mme Claise, ont acquis le château de La Frette en 1997 au couple Mauger.



Bâtiment rectangulaire existant au début du XIX^e siècle (cadastre Napoléonien)



La toiture à quatre pans est ornée d'une faîtière à dentelle.

Cette propriété privée, parfaitement entretenue, se situe au bord de la 4 voies RN13, pas très loin du château de la Couldre.

La demeure présente une façade sud-est composée de 5 travées ordonnancées.

La travée centrale est délimitée par des bandeaux verticaux formés en pierre de taille calcaire, tout comme les chaînes d'angle. Cette travée comprend la porte d'entrée accessible en empruntant un escalier en pierres. Elle est surmontée d'un balcon.

Un fronton triangulaire, qui était autrefois en plein cintre, coiffe cet édifice. Sur le pan de la toiture en façade, quatre lucarnes en œil de bœuf éclairent les combles.

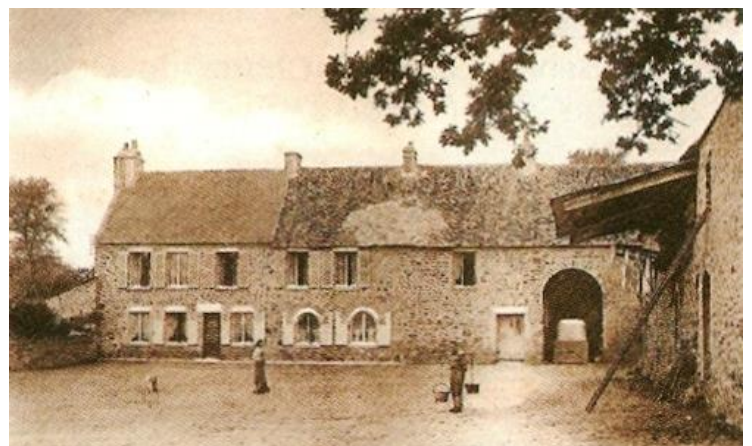
• Fieffe ou Feuffe (XVII^e)

La ferme de la Fieffe était autrefois une huilerie (huile de lin) qui fonctionna jusqu'au XVIII^e siècle.

Elle fit partie des fiefs acquis avant la vente de la forêt.

Ses bâtiments portent encore, souvent intacte, l'empreinte de leur ancienne destination. Il y avait cinq entrées pour les charges d'année amenant le lin. L'entrepôt existe encore, au premier étage, avec ses petites fenêtres grillées d'aération.

Le lin était broyé à l'aide d'une sorte d'énorme "lonlay" ou pilon à bascule dans une grande auge de granit longue de 3 mètres environ.



Cette huile, à quoi servait-elle ? peut-être de l'huile mécanique ou bien de l'huile pour les lampes !

L'huile de lin est une huile couleur jaune d'or, tirée des graines mûres du lin cultivé, pressées à froid et ou à chaud.

L'huile de lin polymérise spontanément à l'air, avec une réaction exothermique : un chiffon imbibé d'huile peut ainsi, dans certaines conditions, s'enflammer spontanément.

L'huile de lin est également employée comme imprégnateur et protecteur des bois à l'intérieur comme à l'extérieur, etc.

C'est aussi un excellent agent restructurant et hydratant de l'épiderme !

Depuis quelques années, les autorités françaises autorisent la commercialisation de l'huile de lin « vierge » pressée à froid pour l'alimentation humaine.

Après l'incendie survenu en 2011, la propriété a été restaurée comme on le voit sur la photo ci-dessus.

La façade Est de l'habitation présente cinq travées ordonnancées. Les ouvertures sont essentiellement à linteau droit, sauf deux au rez-de-chaussée qui sont en plein cintre. La partie habitation se prolonge au nord par un passage charretier ouvrant en plein cintre. A son extrémité nord, un bâtiment est adjoint en équerre donnant à l'ensemble un plan en « L ».



• Manoir de La Préfontainerie (XIX^e)

Marmion de Préfontaine acheta un fief en 1779 qui deviendra ainsi *La Préfontainerie*.

Dans le tableau d'inventaire des ressources patrimoniales locales de Valognes, les châteaux et manoirs de *la Coudre*, *la Frette*, *la Fieffe* et *la Préfontainerie* sont répertoriés dans les Temps Modernes (XVI^e-XVIII^e). Mais selon une autre source, il serait de la moitié ou fin du XIX^e siècle.

Les bâtiments annexes figurent sur le cadastre napoléonien sauf l'actuelle habitation qui n'existait donc pas au début du XIX^e siècle.

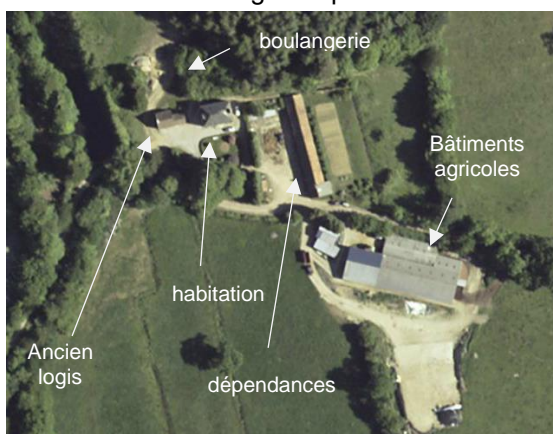
Cette habitation est un édifice imposant appareillé en calcaire, de plan rectangulaire avec un étage carré. Il est couvert d'une toiture à croupe, une souche de cheminée se dresse au niveau de chaque mur pignon. Les façades sont ordonnancées en travées.

Un petit bâtiment est situé à l'ouest. Il doit s'agir de l'ancien logis. A l'est de la propriété on trouve un long bâtiment en dépendance. La propriété comprend une boulangerie située au nord. Ces trois bâtiments figurent bien sur le cadastre napoléonien, ainsi que les deux accès.

Cette propriété a appartenu à la famille Dagoury, un frère et une sœur tous deux célibataires, qui vivaient de leurs maigres revenus en exploitant bien mal la ferme, ils n'étaient franchement pas agriculteurs.

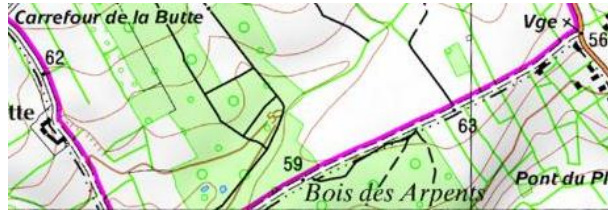
Ce sont les propriétaires actuels, la famille Mesnage, qui ont redonné la "splendeur" de cette demeure.

L'ouvrage "601 communes et lieux de vie de la Manche" fait allusion à une manufacture datant du XVII^e siècle, mais M. Jean Mesnage n'a pas connaissance de cette ancienne activité à cet endroit !



• Mont Thomas

Du mont Thomas nous avons un superbe panorama avec vue sur les monts du Cotentin et la côte. Par temps clair on aperçoit le mont de Doville, de Besneville et les moulins.



Le chemin de la Chasse fleurie qui se situe en bas du Mont Thomas et qui rejoint le bois des Arpents a été récemment réhabilité, permettant ainsi un passage plus aisé pour les randonneurs...

• Fours à chaux

Dans le secteur de Saint-Joseph, on trouve de nombreux fours à chaux dont certains assez importants. Chaque ferme avait son four. Aujourd'hui, ils sont le plus souvent envahis par les ronces et lière.

Dans certaines communes, des associations de défense du patrimoine remettent à jour ces fours à chaux.

Les fours à chaux ont été exploités du XIX^e siècle jusqu'à la première Guerre mondiale. La chaux sert à amender les prairies acides, à fabriquer du mortier pour la construction. Le lait de chaux était employé pour assainir les étables et les habitations au printemps. La chaux vive, appelée ainsi, est un puissant désinfectant, qui servait à éliminer les carcasses des animaux morts. (Cf. à la découverte de Reigneville-sur-mer / les fours à chaux du Rey).



Four à chaux à « la petite claire »

Ces constructions comportent une cuve circulaire maçonnée de 3 m de diamètre environ sur 3 ou 4 de profondeur. En dessous, la « founette », la partie voutée, communique avec la partie supérieure par une ou deux bouches à feu. Autour, une levée de terre permettait de charger le fourneau à la brouette. Les « founettes » sont couvertes de pierres énormes posées à plat.

Le chargement du fourneau se faisait par le haut en couches alternées de fagots d'ajoncs (Câoffe) et de pierre à chaux qui venait des carrières de Valognes et d'Yvetot. Le feu était allumé et entretenu dans la « founette » et se communiquait à la partie supérieure. La cuisson durait quatre jours.

Les pierres cuites refroidies, restées en bloc, étaient sorties par l'orifice situé en bas. Elles servaient à l'amendement des terres ; mises en petits tas recouverts de terre, la chaux en contact de l'humidité se transformait en poudre fine et augmentait considérablement en volume. Puis les tas étaient ensuite épandus à la pelle. Cet échaudage qui n'est pas engrais mais un amendement, libère les éléments fertilisants bloqués dans le sol...

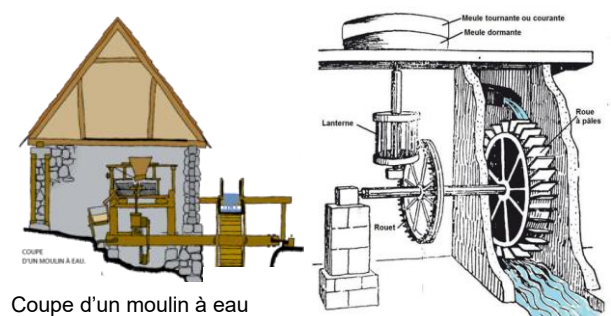
Moulins à eau

• Histoire des moulins à eau

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour moudre les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moudre leurs grains en contre partie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau

Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

• Moulins de la Manche

Les moulins que l'on connaît aujourd'hui dans la Manche sont construits entre le début du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e. Mais il en existait, ici comme ailleurs, dès le XII^e siècle. Le plus ancien moulin à vent de la Manche serait celui de Lieville-sur-Douve, daté de 1180.

Au début du XIX^e siècle, la Manche compte plus d'un millier de moulins à eau, auquel s'ajoutait une centaine de moulins à vent. L'étude des cartes des XVIII^e et XIX^e siècles permet d'en identifier au moins 800 dans le Cotentin, hydrauliques pour les trois quarts, du fait de l'important réseau hydrographique notamment sur les rivières de Sinope, Saire, Divette, But, et éolien pour 180, en particulier sur les hauteurs de la Côte-des-Iles et du Plain. Quant aux moulins à marée, ils sont rares.

La transition vers l'élevage, l'arrivée du chemin de fer, à partir de 1858, en favorisant le transport des marchandises, l'émergence de la machine à vapeur, l'apparition de la force motrice électrique et l'urbanisation provoquent l'abandon progressif des moulins.

En 1940, pratiquement tous les moulins de la Manche ont cessé leur activité. Seuls six moulins à eau perdurent dont ceux du Ham et du Vicel dans le Cotentin.

Présents sur l'ensemble de la presqu'île, les moulins à eau offrent du fait d'une variété de contingences tant naturelles qu'anthropiques, liées alors aux productions, aux infrastructures techniques (types et nombre de roues notamment) ainsi qu'au contexte sociétal du moulin, maintes déclinaisons de l'articulation conventionnelle « dérivation-décharge-chute-fuite ». En effet, si des installations établies sur de modestes fleuves côtiers ou cours supérieurs des rivières des bocages intérieurs purent se contenter d'en barrer les lits, la plus grande part motivèrent le creusement ou l'élévation de réservoirs et surtout, de dérivations, simple coupure de méandre ou canal conduit plus souvent en rive qu'au fond du lit majeur. Aboutissant communément au dépérissement du lit mineur, voire à sa disparition (cours moyen de la Saire), ces modifications influèrent sur les systèmes sédimentaires des vallées, appelant par là-même les corvées de curage communément imposées par les seigneurs à leurs moulins.

• Moulins à eau de la Gloire (cf. rivière la Gloire ci-dessous)

Dans la vallée de la Gloire, profitant de sa forte déclivité, s'installèrent de nombreux moulins bénéficiant de la force motrice d'étangs, alimentés par des biefs et canaux. De même dans la vallée de la Claire, affluent de la Gloire, on y retrouve des moulins, notamment, encore visible, le moulin de la Petite Claire (photo ci-contre).

Rappelons que les premiers moulins à eau remontent à 2500 av. J.C. avec le chadouf, appareil à bascule servant à puiser l'eau d'un puits, d'un point d'eau ou d'un cours d'eau.

Le moulin dérive probablement des norias, machines



Moulin d'Anneville-en-Saire



Moulin de la petite claire

hydrauliques combinant une roue à aubes et une roue à augets pour élever l'eau, utilisées 2000 ans av. J.C. au Proche-Orient.

Puis les mécanismes de transmissions du mouvement se perfectionnent, cependant moins rapidement dans l'Empire romain à cause de l'usage d'esclaves et de l'irrégularité des cours d'eau.

La roue hydraulique horizontale entraînait directement les meules montées sur son axe. La roue verticale avec engrenage monté sur son axe horizontal, transmettait le mouvement à la meule dont l'axe est vertical. D'abord l'eau poussait les pales par dessous. Puis on l'achemina par un bief sur les pales ou les augets.

Au XIX^e siècle, dans les années 1820-1824, la turbine conçue par Claude Burdin, professeur de l'Ecole des mines de Saint-Etienne, prend son plein développement avec l'électricité et les barrages. Le premier usage est la mouture. Mais d'autres moulins utilisent ce même principe, par exemple les moulins à huile, les moulins à tan (préparation des cuirs) ...

Au Moyen Âge, les moulins dépendaient de monastères ou du seigneur local qui disposaient juridiquement du cours d'eau et des moyens pour faire face aux frais de construction et d'entretien. Au moulin banal, devait y être amené et moulu contre le droit de banalité tout blé récolté dans le domaine. Privilège qui fut aboli à la Révolution.

Cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **La Gloire** qui autrefois s'appelait la Rille prend sa source au pied du coteau à cent deux mètres d'altitude, dans la forêt de l'Ermitage de Ruffosses, sur la commune de Saussemesnil.

Plusieurs fontaines dont les eaux se regroupent près du château de l'Ermitage, mettent en valeur un parc magnifique. Souvent, on peut voir des chevreuils se désaltérer aux sources de la Gloire.

Grossie par de nombreux ruisseaux, elle contourne ce qui fut autrefois la forêt royale de Brix, pour arriver après 17.7 km de parcours au Pont de Négreville. Là, elle vient mêler ses eaux à celles de l'Ouve, avant de servir le moulin de la Ville.

Dans le but de mettre à profit sa forte déclivité, de nombreux biefs et canaux furent creusés pour alimenter des étangs, assurant une réserve de force motrice qui fut largement utilisée avant l'arrivée de la vapeur et de l'électricité.

Ainsi, des moulins, des usines s'installèrent sur son cours, créant activités et richesse. Les nobles trouvèrent d'ailleurs dans la vallée un cadre idéal pour construire leurs châteaux.

Le bassin de la rivière de Gloire se situe au centre de la péninsule du Cotentin et y couvre 42 km². Il avoisine à l'ouest le bassin d'autres affluents de la Douve (rivière de Rade et rivière de Claire), au nord-ouest celui de la Divette, au nord celui de la Saire et à l'est celui de la Sinope. Au sud-ouest, il est bordé par le bassin du Merderet, autre affluent de la Douve. Le confluent avec le fleuve côtier se situe au sud-ouest du bassin.

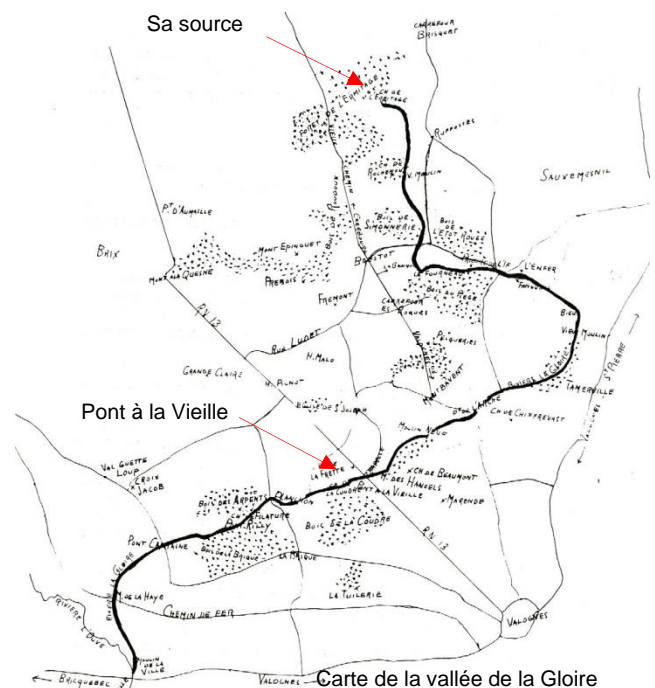
- **La Claire**, petit ruisseau long de 5.7 km, prend sa source au pied du mont Epingue (Brix) pour se jeter dans la Douve au sud-est du bois les lignères (Sottevast).

Les sentiers de nos randonnées nous mènent jusqu'à lui ; parfois, le passage est étroit et pour certains cela pourrait être l'occasion de prendre un bain !

Elle représente la frontière administrative avec la commune de Brix.

- **Le ruisseau Boissy** prend sa source à Saint-Joseph, au pied du Mont Rôti et se jette dans la Gloire au niveau de la chapelle de la Gloire au pont de la Vielle.

Le ruisseau Boissy, route de Froide Rue, et à la chapelle N.D. de Gloire.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.



Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », un seul lavoir est répertorié dans la commune de Saint-Joseph, celui du hameau du chemin des Malos. Mais on en retrouve un autre au lieu dit la Belle Fontaine.



Lavoir du chemin des Malos



Lavoir de la Belle Fontaine

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémorielles).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer



Croix Pignot ?



Croix des Flamands



Calvaire (XIX^e)

Croix de cimetière
(XVIII^e)

sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Vierge de la lande des Mares...

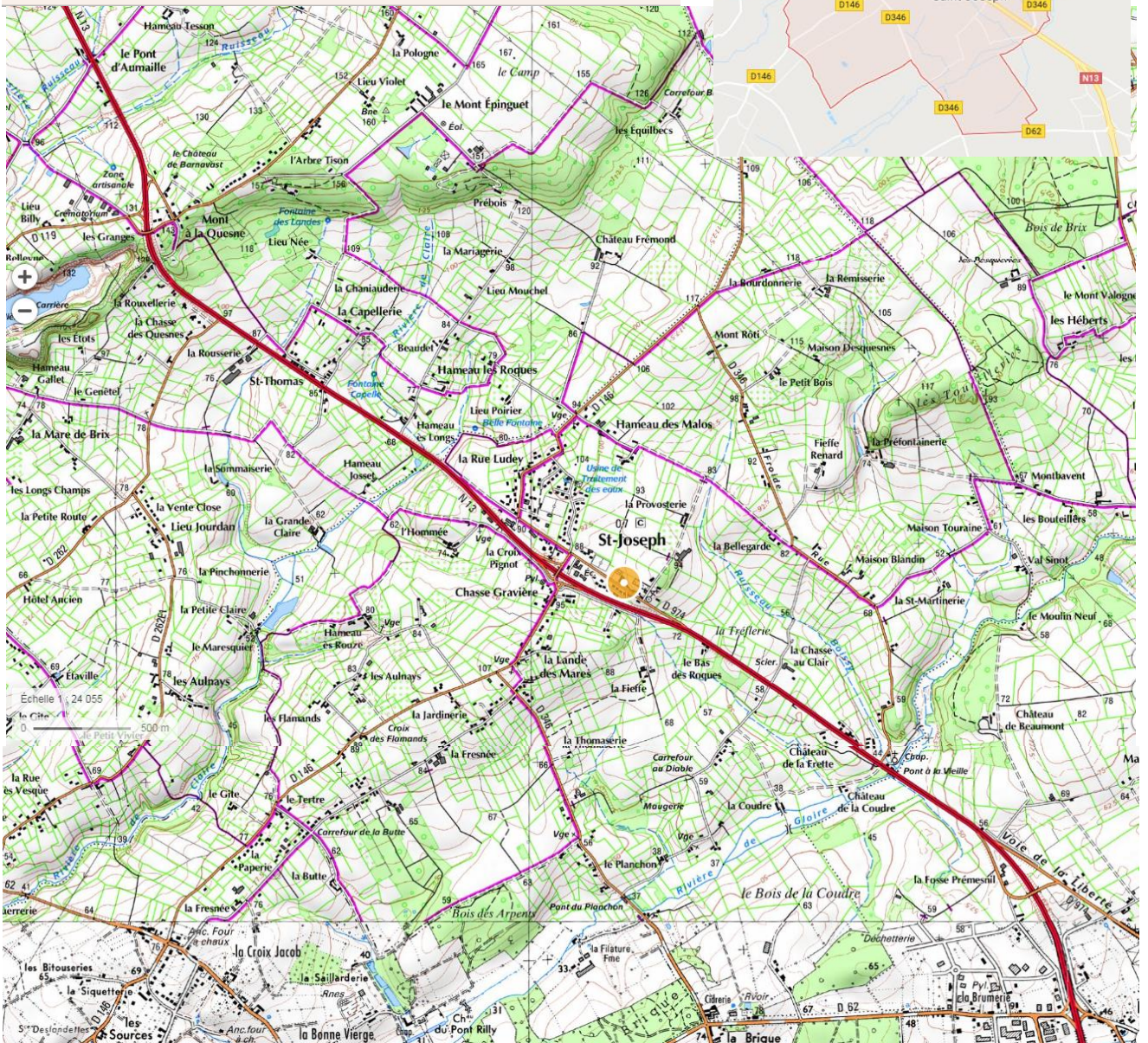
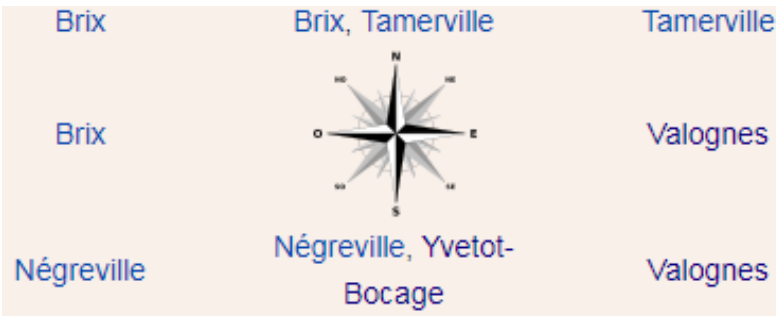


Vierge du hameau Planchon (rte de la Brique)



Vierge chemin des Rouzes

Communes limitrophes & Plans

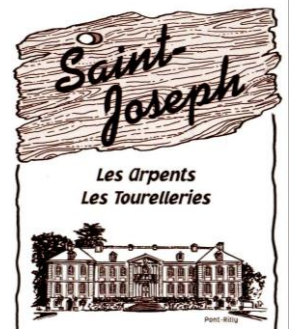


Randonner à Saint-Joseph

- L'Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais propose une multitude de circuits de randonnée, des sentiers découverte, dans Valognes et communes voisines.

Deux circuits sont proposés au départ de Saint-Joseph : circuit des Arpents (4 km) et le circuit Les Tourelleries (10 km).

Ces deux circuits permettent de découvrir ou apercevoir : l'église Saint-Jacques, le Mont Thomas, le Bois des Arpents, la rivière La Gloire, le Château de la Coudre, le château du Pont-Rilly, la rivière La Claire, le manoir de la Grande Claire (Brix), ou bien, le Mont Rôti, le Prieuré de l'If, le Bois des Tourelleries, la Chapelle de Notre dame de Gloire.



- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Commune de Saint-Joseph ; DDay Overlord ; Génénanet ; Lavoires de la Manche ; ledauphiné.com (février 2013) ; Mémorial Gen Web / relevé de monument aux morts de Saint-Joseph ; Moulins de France ; normannia.info (presse Cherbourgeoise de 1935) ; Notes de la société d'Archéologie et d'histoire de la Manche (le50enlignebis) ; Notes du Pays d'art et d'histoires du Clos du Cotentin ; Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; « La Vallée de la Gloire au temps des Moulins » de Pierre Hamel ; "Le livre de famille de Maurice Lesage" (La Coudre) de François de Boisdeffre ; ...

Remerciements à : Feu Pierre Hamel avec qui j'ai eu la chance de converser quelques minutes au téléphone ; le secrétariat de mairie de Saint-Joseph ; M. Sepulchre (La Coudre) ; Mme Claise (la Frette) ; ...